

Zeitschrift: Der Schweizer Sammler : Organ der Schweizer Bibliophilen Gesellschaft und der Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare = Le collectionneur suisse : organe de la Société Suisse des Bibliophiles et de l'Association des Bibliothécaires Suisses

Band: 5 (1931)

Heft: 2: Der Schweizer Sammler = Le Collectionneur suisse

Artikel: Un collectionneur suisse d'autographes : Mr. Henry Fatio

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-387033>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de son village natal et commencé des études au gymnase de Sarnen, il abandonna celles-ci pour entrer en apprentissage dans l'atelier paternel afin de contribuer, en sa qualité de fils aîné d'une famille nombreuse, à l'entretien de ses cadets. Toutefois son tempérament le poussait à s'affranchir des côtés matériels de son métier et à poursuivre sa carrière dans un domaine purement artistique. A deux reprises, il eut la satisfaction de pouvoir passer le semestre d'hiver à l'Ecole d'art industriel de Lucerne, de laquelle il rapporta des notions et des conseils féconds qui lui permirent de continuer à cultiver par lui-même ses dispositions et ses goûts; enfin, à l'approche de la trentaine, il réussit à réaliser son rêve et partit pour Munich où il rencontra, en la personne de Wilhelm von Debschitz, un maître entendu et éclairé qui sut guider le néophyte dans les débuts de sa carrière. De retour en Suisse, il prêta d'abord l'aide de son jeune talent à Aloys Balmer pour des travaux de peinture murale religieuse, puis il partit pour l'Italie où il séjourna successivement à Rome, à Florence et à Naples avant de rentrer s'établir à Engelberg, dans son pays natal.

Il s'adonna dès lors à des ouvrages d'art de toute nature, en particulier à l'ornementation et à la réfection de nombreuses églises et chapelles de la région; on lui doit entre autres les fresques de la chapelle du Flueli au Ranft, aussi que la décoration et la restauration de plusieurs autres édifices religieux; ces diverses commandes l'amènèrent tout naturellement, à partir de 1920, à exécuter lui-même ses vitraux, genre dans lequel il ne tarda pas à s'acquérir une réputation méritée, à tel point que son oeuvre compte aujourd'hui plus d'une centaine de verrières sorties de son propre atelier.

Dr. Alfred Comtesse.

(A suivre.)

Un collectionneur suisse d'autographes, Mr. Henry Fatio †.

Monsieur Henry Fatio était un collectionneur passionné qui s'intéressa beaucoup à notre revue et nous écrivit à plusieurs reprises. C'est avec un vif regret que nous avons appris la nouvelle de sa mort survenue le 6 déc. 1930.

Après des études universitaires il passa huit ans à New York. Revenu à Genève, il créa, avec M. Ed. d'Espine, un banque privée qui fusionna ensuite avec la Société de banque suisse.

„Henry Fatio se délassait de ses travaux en suivant ses goûts de collec-

tionneur. Il assembla, grâce à des connaissances approfondies et un goût très sûr, une des plus belles collections d'autographes qui existent en Europe. Cette collection, à laquelle il vouait les soins les plus éclairés, faisait non seulement la joie de sa vie, mais la joie de tous les intellectuels, historiens, littérateurs, érudits, auxquels il la montrait, l'ouvrant largement, avec une générosité bien rare chez ses pareils, à tous ceux qu'elle pouvait intéresser. Ainsi a-t-il eu l'honneur et la satisfaction de collaborer à de nombreux travaux d'un intérêt de premier ordre". (Journal de Genève, No. 335 du 7 déc. 1930.)

Kunstschutz in der Schweiz.

Die Verkäufe in St. Gallen, von denen wir in den Nummern 11 und 12 des letzten Jahrganges unserer Zeitschrift berichtet haben, riefen nach Schutz unserer nationalen Kunstgüter auch von Seite des Staates. In der letzten Dezember-Session hat nun Herr Ständerat Dietschi (Olten) in verdienstlicher Weise eine Motion eingereicht, über welche in den nächsten „Nachrichten“ der Bibliothekare, der Beilage dieser Zeitschrift, berichtet werden soll.

Was sagen die Bibliothekare dazu?

Vor kurzem erschien im „Handbuch der Arbeitswissenschaft“ hrg. von Prof. Fritz Giese in Bd. 5, Teil 3, die Abhandlung von Dr. Franziska Baumgarten, Privatdozentin der Universität Bern, über: Psychologie der Menschenbehandlung im Betriebe. Darin schreibt die Verfasserin wörtlich (S. 545): „Andererseits setzen manche ‚akademische‘ Berufe zwar Kenntnisse voraus, aber *keine geistigen Befähigungen von qualitativ hoher Art*, man denke z. B. an die *Bibliothekare*, so dass mancher ‚hohe‘ Beruf vom psychologischen Standpunkt aus keine ‚Höhe‘ besitzt“.

Es ist leicht, alte Vorurteile von dazumal abzuschreiben unbekümmert um die enorme neueste Entwicklung des Bibliothekwesens sowohl für die wissenschaftlichen wie für die Volksbibliotheken mit den wesentlich verschiedenen Zielen und Bestrebungen. Dem entsprechend sind auch die heutigen Anforderungen an die Bibliothekare; es sei als Beispiel nur auf die soeben in den Tageszeitungen ausgeschriebenen Bedingungen der Bibliothekarenstelle in Basel hingewiesen: „Die Bewerber müssen sich über akademische, durch höhere Prüfung abgeschlossene Studien und praktische Bewährung im wissenschaftlichen Bibliotheksdienst ausweisen. Erwünscht sind Kenntnisse der lateinischen und griechischen, deutschen, französischen und englischen Sprache“. — Wenn die Verfasserin sich orientieren will, kann sie mit der neuesten Publikation beginnen, die mit „Pädagogische Menschenkunde“ beginnt und dem Bibliothekar Dr. E. Ackerknecht zu seinem 50. Geburtstage gewidmet ist, mit dem Buchtitel: „Aus dem Volksbüchereiwesen der Gegenwart“ (Stettin 1930).

Preise von Inkunabeln.

Wir geben im folgenden die Ergebnisse der Versteigerung U. Hoepli vom 27.-28. November 1930 in Zürich und zwar vorerst die Preise der Inkunabeln mit den Nummern des Kataloges.